

« **SALUT, PATRON** »

Éloi et Barbe au Bois Du Cazier

Dans les régions industrielles, les fêtes patronales sont encore présentes. Mais elles n'ont plus l'éclat d'antan. Le Bois du Cazier perpétue un peu la tradition.



Photo Alain Forti

3 DECEMBRE.

Procession autour de sainte Barbe
et saint Éloi.

À QUI les interroge, les anciens de Charleroi le diront : jusque dans les années 60, quand des dizaines de milliers de personnes étaient encore dans les charbonnages et les usines métallurgiques, on travaillait dur, mais on savait aussi faire la fête.

Le premier décembre, c'était la fête de saint Éloi, le patron des métallurgistes. Et le 4 décembre, on fêtait sainte Barbe, la patronne des mineurs. On n'allait pas au travail ces jours-là. Autant dire qu'en ce début d'hiver, quand le froid et le noir prenaient progressivement possession des lieux de travail, cette petite halte d'un jour était appréciée. Des repas, des réunions publiques, des processions et des messes en l'honneur du saint patron étaient organisées et suivies avec ferveur.

TRADITION SAUVEGARDÉE ?

Aujourd'hui, il n'y a plus de mineurs et les rangs des métallurgistes sont réduits. Est-ce à dire que toutes les traditions sont perdues ? Elles n'ont plus la vitalité ni l'ampleur de jadis. Mais à Charleroi, au cœur de la région industrielle, début décembre reste associé à l'idée de la fête. Certaines entreprises donnent congé au personnel et ici et là, on en profite encore pour se réunir au café, mais de manière informelle.

Reste un lieu, le Bois du Cazier à Marcinelle, qui perpétue solennellement la tradition. Le site où 262 mineurs ont trouvé la mort le 8 août 1956 a été réhabilité en un lieu de mémoire, musée de l'industrie, du verre et espace culturel. Depuis quelques années, s'y organisent de manière plus formelle les fêtes con-

jointes de sainte Barbe et saint Éloi.

Le 3 décembre a lieu une marche aux flambeaux au cours de laquelle les statues des deux saints sont portées en procession, accompagnées par des anciens mineurs et des métallurgistes en costume traditionnel. Le lendemain, un grand repas réunit deux cents personnes. Cette festivité annuelle est organisée par l'amicale des anciens mineurs de Wallonie qui s'efforce de maintenir des liens de solidarité et de convivialité. « Nous comptons 276 membres, ce qui n'est pas mal. Avec le temps évidemment, le nombre de membres diminue », explique Sergio Aliboni, le président. La communauté italienne est très présente à l'évènement.

Les traditions purement folkloriques se perdent, mais la fête, voire la guindaille, restent présentes. Un signe : à cette époque de l'année, la police de Charleroi est particulièrement vigilante sur les routes. ■

Gérald HAYOIS